

Comment un chien vit-il le fait d'être brutalement abandonné ?

Dans le précédent article, le Dr Thierry Bédossa nous a présenté les conditions de vie des chiens du refuge AVA (Aide aux Vieux Animaux), un établissement qu'il dirige en Normandie : espace, vie en extérieur, regroupement par âges et affinités... Il a aussi brièvement évoqué l'importance de faire perdurer le lien avec l'homme. « *N'oubliez pas que tous nos chiens sont arrivés au refuge accompagnés de leurs maîtres qui repartent sans eux* », tient à rappeler le Dr Thierry Bédossa. À leur déstabilisation psychologique liée à un brutal changement d'environnement, vient s'ajouter une détresse affective évidente. C'est la gestion de cette détresse qu'il évoque dans ce deuxième volet où il met à profit son expérience de vétérinaire comportementaliste, notamment, pour améliorer le triste quotidien des chiens abandonnés.

Nos parcs ont beau être spacieux, les chalets confortables et le personnel bienveillant, le refuge ne remplace en rien un foyer aimant et sécurisant. L'insécurité est l'une des premières émotions ressenties par les nouveaux arrivants : les aboiements des autres réfugiés, la forte charge émotionnelle du moment de l'abandon (signature des papiers, description du caractère, motifs de la séparation, etc...) les plongent la plupart du temps dans état anxieux. D'une manière ou d'une autre, ils savent qu'on parle d'eux et qu'il va leur arriver quelque chose de négatif.

Les signes avant-coureurs sont nombreux : discussions sur le chien (et en sa présence) avant l'abandon, ambiance glauque dans la voiture, émotion des maîtres, chagrin des enfants... Certains chiens malheureux chez eux se sentent immédiatement mieux à la ferme. C'est le cas de Naya, une bergère de huit ans, abandonnée en mauvais état général (maigre, dépilée, griffes de sorcière...). Introduite dans la cour, elle s'est assez rapidement remplumée, « repoilée » et a pris de l'assurance. Certes, elle a suivi un traitement médical, mais l'amélioration considérable de son milieu de vie y est sans doute aussi pour beaucoup : contacts positifs avec les humains, vie sociale riche avec ses congénères, fertilisation de la confiance en soi et en l'autre...

Le malheur fait place à la désocialisation

Mais pour les chiens qui ont été chouchoutés toute leur vie, l'adaptation positive au refuge est plus difficile. Ils souffrent énormément de la rupture du lien avec leur maître et leur famille chérie. Un danger les guette : après l'expression de la recherche éperdue de l'humain suit, dans certains cas, une désocialisation sévère. Pour éviter cela, les bénévoles de la ferme passent le plus de temps possible avec eux. Les promenades, les câlins ou les séances de toilettage sont des moments qui ont une immense valeur pour des chiens privés de liens sociaux avec les hommes. Et en faisant cela, non seulement on leur procure un grand plaisir, mais on entretient aussi les comportements conviviaux et affectueux envers nous.

Il n'est pas bon que la venue d'un humain provoque une décharge émotionnelle et affective démesurée, car cela signifie : « Enfin... ! On vient rompre mon douloureux quotidien ». Il n'est pas bon non plus qu'un chien qui manifestait de l'enthousiasme à l'approche de quelqu'un se mette peu à peu à ne plus lui accorder d'importance et d'attention. Notre Suzie, une vieille croisée labrador, a très mal vécu son abandon. À son arrivée, elle était très en demande de câlins et de contacts tendres. Au fil des mois, elle a commencé à se désintéresser des humains et il est devenu difficile aujourd'hui d'interagir avec elle si on n'a pas une gamelle... Elle s'est attachée au croisé berger qui vit avec elle (ils ont choisi de dormir dans la même niche), mais elle reste difficilement adoptable car fort peu avenante... Nous avons certainement mal décelé son mal-être, du moins pas à temps. Le travail à accomplir avec elle est devenu plus difficile que si l'on avait passé davantage de temps en sa compagnie, ou si on avait géré différemment son introduction et sa vie en parc.

Cette histoire nous a servi de leçon sur l'importance de ne pas rompre ou altérer une attirance spontanée et bienveillante pour l'homme. Avis aux bénévoles, tous les chiens de tous les refuges ont besoin d'eux, de leur temps et de leur affection ! Il est très bon d'associer les visites et les moments passés à des mini-séances d'éducation. Cela permet de leur donner des bases de comportement social avec l'humain, ou d'entretenir celles qu'ils ont déjà.

N'oublions pas que la vie en parc favorise malgré tout la perte de certains acquis sociaux comme la propreté, les ordres de base ou tout simplement le fait de ne plus être « sous contrôle » de l'homme. Féliciter un chien qui fait ses besoins au cours d'une sortie, les faire régulièrement s'asseoir, se coucher ou « pas bouger » est très important pour entretenir une relation positive avec l'homme. Dans le cadre d'un refuge, c'est particulièrement nécessaire car cela favorise grandement les adoptions. Un chien qui sait s'asseoir et donner la patte a beaucoup plus de chance de partir que celui qui va couvrir de boue ou de bave un éventuel nouveau maître.

Les chiens vivant en petites meutes sont généralement plus « posés » dans leur accueil, car ils mènent une vie sociale riche entre congénères et se sentent bien dans leur environnement. La venue d'un humain est un événement positif et digne d'être fêté, mais l'accueil qu'ils leur réservent n'est pas associé à un trop-plein d'émotion. Et c'est tant mieux car cela manifeste à la fois la persistance d'un attachement à l'homme, mais aussi un bien-être dans le milieu dans lequel ils vivent. Attachés les uns aux autres, ils ont des interactions sociales positives (jouer, dormir collés les uns contre les autres...) et leurs besoins sociaux sont satisfaits. Certes, ils seraient mieux dans une famille, mais en attendant, ils sont bien là où ils sont. C'est le cas de beaucoup de chiens « de la cour » et des meutes de petits vieux.

Dr Thierry Bédossa

En collaboration avec Marie Volle, ASV

La leçon anglo-saxonne

Dans les refuges anglo-saxons, une grande importance est accordée à la persistance de la socialisation à l'homme et à la conservation ou l'acquisition de l'éducation de base (propreté, rappel, ordres simples). Les chiens sont sortis plusieurs fois par jour, ont des séances d'éducation quasi quotidiennes, sont très régulièrement brossés et manipulés. On a beaucoup à apprendre de leur professionnalisme en la matière...

Pour en savoir plus

Si vous souhaitez visiter ce refuge

Refuge « Aide aux Vieux Animaux »

La Ferme du Quesnoy

76220 Cuy Saint Fiacre

Légendes

Photo 1 - DR

Pour des chiens qui ont été chouchoutés toute leur vie, l'adaptation au refuge est souvent très difficile. Pour éviter une désocialisation sévère, les bénévoles de la ferme passent le plus de temps possible avec eux avec au programme, entre autres, promenades, câlins ou encore séances de toilettage.

Photo 2 - DR

La vie en parc favorise malgré tout la perte de certains acquis sociaux comme la propreté, les ordres de base ou tout simplement le fait de ne plus être « sous contrôle » de l'homme. Il faut donc associer les visites et les moments passés à des mini-séances d'éducation. Cela permet de donner aux chiens des bases de comportement social avec l'humain ou d'entretenir celles qu'ils ont déjà.

Photo 3 - DR

Un chien qui sait s'asseoir et donner la patte a beaucoup plus de chance de partir que celui qui va couvrir de boue ou de bave un éventuel nouveau maître. Il est donc très important de favoriser toutes les attitudes qui faciliteront les adoptions.